

LIBRI VII.

- CAP. I. Quod fide temporalium purgandi simus ad contemplationem æternorum.
- CAP. II. Quod Christus ex duabus et in duabus naturis existat, et quomodo beatissima Virgo Maria vere dicatur conjux Joseph, et ipse maritus ejus; et quid sit conjugium, et quare sit institutum.
- CAP. III. Quod Filius Dei toti homini sit conjunctus per spiritum animam, et per animam corpus suscipiens, et contra multas hæreses de Christo.
- CAP. IV. Quod stulte quærant nonnulli rationem, quomodo Deus commistus sit homini.
- CAP. V. Quod Verbum Dei incarnatum non dereliquerit rerum gubernationem.
- CAP. VI. Quare Christus unus idemque sit Deus et homo; et quare sit de Adam genere, et de femina et virgine natus.
- CAP. VII. Quare potius Filius, quam Pater vel Spiritus sanctus deberet homini personaliter uniri.
- CAP. VIII. Quomodo Filius Virginis assumi potuit sine peccato de humani generis massa peccato fermentata.
- CAP. IX. Quomodo astringantur infantes peccato Adæ, cum unusquisque onus suum portet.
- CAP. X. Quod nullius patris peccatum præter Adam descendat ad infantes.
- CAP. XI. In quo noceant peccata parentum animabus filiorum.
- CAP. XII. Quod juste damnentur infantes pro originali peccato.

- A CAP. XIII. Quomodo impotentia habendi justitiam excuset infantes post baptismum.
- CAP. XIV. Quod Christus non intendebat fallere diabolum, sed hominem salvare eo ordine, quo salvari potuit ac debuit.
- CAP. XV. Rationes, quare homo non potuit satisfacere pro peccato.
- CAP. XVI. Quare non debeat Deus dimittere peccatum sine satisfactione.
- CAP. XVII. Quod vita Christi superet omne quæ non est Deus, et omne debitum.
- CAP. XVIII. Qua ratione et illi salventur per Christum qui eum occiderunt.
- CAP. XIX. Quod humana natura in Christo nil passa sit contra voluntatem; et quod nemo salvetur, nisi per fidem Christi.
- CAP. XX. Quam necessaria sit scientia et humilitas.
- CAP. XXI. De oratione.
- CAP. XXII. Exhortatio ad orandum per exemplum et institutionem Christi.
- CAP. XXIII. A quanto malo liberati sumus per Christum, et quantum illi debeamus.
- CAP. XXIV. Commendatio totius operis; et de ratione dandi et accipiendi.

Incipit opusculum Frowini abbatis in Monte-Angelorum, De laude liberi arbitrii.

CAPITULUM I.

Liberum igitur arbitrium est rationalis voluntas etc.

ANNO DOMINI MCXLVII

ARNULFUS

NOTITIA HISTORICA

(Hist. litt. de la France, XII, 292)

Arnoul fut un prédicateur flamand remarquable, dit la Chronique de Gembloux (1), par l'austérité de sa vie, par la singularité de son habillement, par son savoir, et plus encore par le succès de ses prédications. A la publication de la seconde croisade il se sentit inspiré pour aller sur les traces de saint Bernard exhorter les peuples de la France et de l'Allemagne à s'enrôler dans cette pieuse milice. Mais comme il ignorait également la langue romane et la tudesque, il prit avec lui Lambert, abbé de Gembloux, qui expliquait au peuple dans la langue du pays ce qu'il disait en latin ou en flamand. Les croisés s'étant partagés les uns pour aller en Palestine, les autres pour aller en Espagne combattre les Maures, Arnoul suivit les derniers, commandés par Arnoul, comte d'Archois. Le principal fruit de leur expédition fut la prise de Lisbonne, qu'ils emportèrent le 21 octobre de l'an 1147. Notre prédicateur envoya la relation de ce siège à Milon, évêque de Thérouanne, dans une lettre publiée par D. Martène au premier tome de sa grande Collection (p. 800-802), sur deux manuscrits, l'un d'Anchin, l'autre de Gembloux. On y voit que l'armée chrétienne, composée de Lorrains, de Flamands et d'Anglais, se rassembla dans l'Angleterre, d'où elle partit le *vendredi des Rogations*, c'est-à-dire, le 23 de mai sur une flotte de deux cents voiles, qui fut séparée par une violente tempête après quelques jours de navigation. Environ cinquante vaisseaux, sur l'un desquels était monté notre auteur, arrivèrent le 31 mai dans un port d'Espagne nommé Gozem. Là s'étant reposés pendant trois jours, les croisés se rembarquèrent et abordèrent à un autre port nommé Viver. Ils remirent à la voile le vendredi avant la Pentecôte, et vinrent débarquer au port de Fambré, qui n'est qu'à huit milles de Saint-Jacques en Galice. De là ils se rendirent incontinent à ce lieu si célèbre pour y passer le temps de la solennité. Huit jours après étant remontés sur leurs vaisseaux, ils allèrent attendre le reste de la flotte à Portugal, ville située à l'embouchure du Douro. Pendant onze jours qu'ils y restèrent, l'évêque du lieu leur fit fournir abondamment les vivres et les autres choses dont ils avaient be-

(1) Spic. t. VI, p. 625.

soin. Enfin toute la flotte s'étant réunie, on fit voile vers Lisbonne, devant laquelle on arriva le 28 juin, veille de Saint-Pierre et de Saint-Paul. Dans le même jour parut à la vue de la place Alphonse Henriques, roi d'Espagne, avec son armée de terre. On fit aussitôt la descente, et le premier juillet les faubourgs furent emportés. Ensuite pendant tout le cours du mois on livra divers assauts à la ville avec assez peu de succès. L'avantage de son assiette, la bonté de ses fortifications et le courage des assiégés menaçaient les croisés d'une longue résistance, et ne leur annonçaient pas même une victoire bien certaine. Ces pronostics, loin de les abattre, redoublèrent leurs efforts et leur industrie. On imagina de construire deux grandes tours de bois sur le bord du fleuve, l'une à l'orient de la ville, où les Flamands se logèrent, l'autre à l'occident, qui fut occupée par les Anglais. On fit outre cela quatre ponts appuyés chacun sur six vaisseaux, d'où l'on pouvait passer sur les murs de la place. Les assiégés en différentes sorties ruinèrent une partie de ces ouvrages. Heureusement ils furent réparés avec promptitude. Enfin après quatre mois de siège une mine ayant fait sauter deux cents pieds de muraille, les croisés, encouragés par le roi d'Espagne, firent effort pour entrer par la brèche. Le combat fut encore opiniâtre; mais les assiégés épuisés de fatigues, et ne voyant plus de ressource, demandèrent à capituler le jour de Sainte-Ursule, 21 octobre. La proposition fut acceptée, et les conditions furent que la ville demeurerait au roi d'Espagne et le butin aux croisés. Tel est le précis de la relation d'Arnoul, différente de celle de Robert du Mont (2) adoptée par M. Fleury (3), en ce que celle-ci fait attaquer la ville par les croisés de dessus leurs vaisseaux, tandis que le roi l'assiégeait par terre; au lieu que notre auteur, témoin oculaire, atteste que les premiers débarquèrent aussitôt après leur arrivée, placèrent leurs tentes dans la campagne, et firent sur terre avec les Espagnols presque toutes les opérations du siège.

(2) Ad an. 1147.

(3) Hist. ecclcs. t. XIV, l. LXIX, n. 21.

EPISTOLA ARNULFI

AD MILONEM EPISCOPUM MORINENSEM.

Quomodo Ulixisbona capta est

(MARTEN. *Ampl. Collect.*, t. 1, col. 800, ex ms. Aquicinctensi et Gemblacensi.)

MILONI venerabili Tarvanensi episcopo, ARNULFUS A Dei gratia id quod est, spiritum sapientiæ subditis providere.

Scimus murum virtutum vestrarum turrim humilitatis adeo munisse, ut hostis ille antiquus longius arceatur, quod experimento didicimus, quando nobis sanctitas vestra condescendit, et navales motus sacratissima benedictione dexteræ vestræ circumsepsit, ut nec procellarum motu turbaremur nec flaminum. Quapropter nos positi in valle lacrymarum in compendio vestræ paternitati transcribimus, quem Rex regum trunculis suis fecerit statum. In Angliæ portu qui Tredemunde [*al.* Tredemude], dicitur, undique terrarum divino flamine compulsus convenit navalis exercitus. In vi feria ante Rogationes navigavimus cum ducentis fere navibus, et continuos septem dies et noctes in alto mari laborantes, in vigilia Ascensionis et in ipsa die solemnī sævissima tempestate quassati, octavo demum die in portum Hispaniæ qui Gollim [*al.* Gozzen] dicitur cum quinquaginta fere navibus, cæteris circumquaque dispersis, appulimus, ubi per tri-duum fessa corpora curantes, rursus in portum qui Viver dicitur venimus. Inde exeuntes vi feria ante Pentecosten, in portum Galliciæ qui Fambre dicitur appulimus, qui portus a Sancto Jacobo octo

milliaribus distat. Ad cuius venerabile sepulcrum in vigilia Pentecostes venientes, sanctam solemnitate cum magna hilaritate celebravimus. Unde ad portum revertentes in octavis Pentecostes navigavimus. Secunda feria ad Portugalim per alveum fluminis qui Dorius dicitur applicuimus, ubi episcopum civitatis ejusdem adventum nostrum cum magno gaudio juxta præceptum regis præstolantem reperimus. Ubi per dies xi adventum comitis Arnoldi de Ardescot [*al.* Arnulfi de Arescot], necnon Christiani constabularii, qui a nobis prædicta tempestate divisi erant expectantes, æquam venditionem tam vini quam cæterarum deliciarum ex benevolentia regis habuimus. Exinde comite Arnaldo simulque constabulario receptis, navigantes, et alveum fluminis qui Tangus dicitur intrantes, secunda die apud Ulixisbonam in vigilia apostolorum Petri et Pauli appulimus. Quæ civitas, sicut tradunt historiæ Saracenorum, ab Ulixæ post excidium Trojæ condita, mirabili structura tam murorum quam turrium super montem humanis viribus insuperabilis, fundata est: circa quam figentes tentoria Kalendis Julii, suburbana ejus, divina virtute adjuti, cepimus. Post hæc assultus varios circa muros non sine magno nostrorum et illorum detrimento facientes, usque ad Kalendas Augusti in machinis